

les adoptions ; c'est la Chambre qui sera juge et décidera successivement par ses votes. Ce débat sera dirigé par le rapporteur de la commission, suivi par le ministre compétent qui, au nom du gouvernement, acceptera ou repoussera les textes.

Je vous fais grâce des détails de la discussion. Pendant qu'elle se déroule, évoquons le décor, l'hémicycle, les bancs en gradin, là-haut le président annonçant sérieusement un scrutin de plus de 550 votants alors que sous ses yeux une trentaine de députés sont disséminés sur les gradins comme des pions sur un jeu de dames à la fin d'une partie.

Puis voici la tribune. Depuis le temps qu'il y a des orateurs, c'est-à-dire depuis qu'il y a des humains, ils ont éprouvé le besoin d'une estrade. Souvenez-vous de la consultation demandée par Panurge accompagné d'Epistemon à la Sibylle de Pauzoust au sujet de son mariage. « Au coing de la cheminée trouvèrent la vieille, conte Rabelais. ... Elle faisoit un potaige de choux verts avecques une couane de lard iausne et un vieil savorados ». Les deux compères l'interrogent : « la vieille resta quelque temps en silence pensive et richinante des dens, puys s'assist sur le cul d'un boisseau ». C'était sa tribune. Celle de la Chambre est moins sommaire.

C'est un fort beau meuble en acajou surélevé de huit marches et auquel on accède par deux rampes. J'ai, il y a déjà longtemps, demandé sa suppression pour deux raisons : la première c'est qu'elle est ornée d'un remarquable bas-relief de marbre blanc signé F. F. Lemot *fecit* an VI-1798, et qu'il ne me déplairait point de voir attribuer au Palais Saint-Pierre cette œuvre du grand sculpteur lyonnais ; la seconde est d'ordre moins artistique et d'intérêt plus général. A la vogue de la Croix-Rousse on voit, sur les chevaux de bois, des gens placides et casaniers soudain fiers et aventureux parce qu'ils sont juchés, à la vue de tout leur voisinage, sur des coursiers cabrés et aux naseaux fraîchement peints en rouge vif. De même au Parlement. Tel brave homme qui, de sa place, jettera utilement dans une discussion un argument de bon sens ou d'expérience, qui en quelques mots redressera une erreur, suggérera une idée, se croira obligé, parce qu'il montera à la tribune, de faire un discours. Et voilà le mal pour tout le monde. La tribune incite au fait oratoire comme les chevaux de bois aux attitudes cavalières. Le remède est d'abolir la tribune. Cela a été fait ailleurs et le